

l'autre. Vénus et Jupiter, à la douce influence, occupaient dans le ciel les places les plus belles et les plus glorieuses, tandis que les astres néfastes et redoutés semblaient fuir de toute part. Jamais le soleil n'éclaira si beau jour. L'air et la terre étaient dans la joie, les eaux étaient calmes sur la mer et dans les fleuves. Parmi tant d'étoiles amies, un seul nuage, dans le lointain, m'effraya et me fit craindre pour l'avenir bien des larmes, si le ciel apitoyé n'en décidait autrement.

Lorsqu'elle vint vivre sur cette terre qui, à vrai dire, n'était pas digne de la posséder, ce fut chose nouvelle de voir cette enfant, dans l'âge le plus tendre, déjà raisonnable et parfaite. C'était une perle blanche sertie en or fin. Lorsqu'elle se traînait sur ses petites mains, ou quand elle marchait à pas mal assurés, les rochers effleurés, les bois, la terre, l'eau, devenaient verdoyants, luxuriants, limpide ; l'herbe se redressait elle-même, plus verte. Oui, ses beaux yeux faisaient reflourir la campagne, et l'on voyait parfois les vents et les tempêtes se calmer aux accents de sa bouche hésitante, à peine accoutumée à se passer de lait. Le monde aveugle et sourd pouvait voir de la sorte qu'elle portait en soi comme un rayon du ciel.